

## Bulletin d'histoire politique

Charles-Philippe Courtois et Laurent Veyssière (dir.), *Le Québec dans la Grande Guerre. Engagements, refus, héritages*, Québec, Septentrion, 2015, 212 p.

Carl Pépin, Ph. D.



Volume 24, numéro 3, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pépin, C. (2016). Compte rendu de [Charles-Philippe Courtois et Laurent Veyssière (dir.), *Le Québec dans la Grande Guerre. Engagements, refus, héritages*, Québec, Septentrion, 2015, 212 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 24(3), 215–218. <https://doi.org/10.7202/1036741ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Charles-Philippe Courtois et Laurent Veyssière  
(dir.), *Le Québec dans la Grande Guerre. Engagements,  
refus, héritages*, Québec, Septentrion, 2015, 212 p.

CARL PÉPIN, PH. D.  
*Historien*

Dans le contexte particulier des commémorations du centenaire des années de la Première Guerre mondiale à travers le monde, les lecteurs cherchent des ouvrages qui expliquent le caractère incompréhensible de l'une des pires tragédies de l'Histoire. Le lectorat québécois a les mêmes aspirations, si bien que la maison d'édition du Septentrion a su combler ses attentes en s'associant à deux historiens de haut calibre, Charles-Philippe Courtois et Laurent Veyssière, afin qu'ils dirigent un collectif intitulé *Le Québec dans la Grande Guerre. Engagements, refus, héritages*.

D'emblée, réglons immédiatement la question: nous recommandons l'achat de cet ouvrage. Pourquoi, en effet, ne pas apprécier un livre qui relance la recherche québécoise sur la Grande Guerre vers de nouvelles directions? Précisons que les avenues empruntées dans cette synthèse triptyque, à savoir ces notions d'engagements, de refus et d'héritages, constituent un portrait représentatif des tendances de la recherche. Naturellement, il reste encore beaucoup à faire afin d'obtenir, dans les années à venir, un éclairage plus vaste, plus précis et impérativement plus objectif et nuancé de ce qu'ont réellement vécu les Canadiens français à cette époque. Entre parenthèses, la volonté des auteurs de casser certains mythes (ou interprétations souvent mythiques du conflit), nous amène à croire que cet ouvrage pourrait se poser en successeur de celui qu'avait dirigé Jean-Yves Gravel sous le titre *Le Québec et la guerre* (Boréal Express, 1974), sorte de synthèse de la présence des francophones dans les forces armées canadiennes et de l'histoire de la société québécoise en temps de guerre.

Toujours est-il que le développement de la recherche historique sur la Grande Guerre vécue par les Canadiens français est, toutes proportions gardées, en retard par rapport à ce qui se fait ailleurs dans le monde, notamment en Europe et aux États-Unis, en ce qui a trait au nombre d'historiens professionnels qui se spécialisent sur ce conflit et la quantité de titres publiés. À quoi peut-on attribuer le manque relatif de publications québécoises sur la Grande Guerre ? Disons simplement par une absence d'intérêt non pas de la part du public, mais du côté des historiens professionnels chez qui le sujet fut pendant longtemps carrément boycotté. Heureusement, nous avons espoir qu'avec *Le Québec dans la Grande Guerre*, un nouvel engouement naîtra pour ce chapitre trouble, mais combien palpitant de l'histoire nationale du Québec et du Canada.

Cela dit, l'ouvrage constitue, dans un premier temps, un intéressant condensé de l'état de la recherche, tel que nous le mentionnions précédemment. Grâce aux contributions d'historiens bien connus pour leur expertise sur le sujet (Carl Bouchard, Mourad Djebabla-Brun...) et qui savent faire, comme toujours, une judicieuse utilisation de sources pertinentes et originales, le livre a également le mérite de poser des questions pointues sur des sujets sensibles.

C'est le cas notamment lorsqu'Yves Tremblay (p. 56-72) et Béatrice Richard (p. 113-130) parlent respectivement de l'idée de dépolitiser la question de la conscription de 1917-1918 et de l'aborder sous l'angle socio-démographique. Il était temps que des historiens analysent cette crise dans cette perspective. D'ailleurs, c'est le constat que fait, en termes fort diplomatiques, Nicolas Offenstadt, une sommité internationale de la Grande Guerre, lorsqu'il souligne l'importance de la « déconstruction des grands récits, ou romans, nationaux » (p. 200). Nous ne pouvons qu'être en accord avec lui, mais avec une réserve. Cette déconstruction, bien entamée (mais non sans heurts) par les chercheurs européens depuis les années 1980, reste à faire au Québec. Offenstadt nous informe simplement que notre historiographie tire de l'arrière.

Il a raison, mais il faut aussi donner la chance au coureur. Rappelons au passage que les « vieilles » historiographies française et européenne de la guerre de 1914-1918 voient les chercheurs s'affronter entre deux écoles diamétralement opposées, où chacune tente de répondre à la célèbre question du regretté Jean-Baptiste Duroselle : comment [les gens] ont-ils fait pour *tenir* ? La première école dite du *consentement patriotique* affirme que les populations civiles et militaires ont traversé ces quatre années de guerre grâce à toutes sortes de stratégies d'adaptation, certes patriotiques, nommées « cultures de guerre ». La seconde école dite de la *contrainte* stipule, si nous simplifions, que civils et militaires ont tenu le coup parce qu'ils n'avaient tout simplement pas le choix. Et c'est en ayant à l'esprit les

fondements de ces deux écoles théoriques de la Grande Guerre que nous nous sommes demandés à quelle enseigne pourrait loger l'ouvrage *Le Québec dans la Grande Guerre*. Probablement les deux, du moins si l'on se fie aux analyses de chaque auteur, dont nous savons pertinemment que certains appartiennent (plus ou moins fidèlement) à l'école du consentement patriotique, tandis que les autres préfèrent lorgner du côté de celle de la contrainte. Aux lecteurs d'en juger.

Par ailleurs, si *Le Québec dans la Grande Guerre* a l'immense mérite de nous faire découvrir la réalité de la conscription et d'autres enjeux pour le moins originaux tels la guerre vécue par les Franco-Américains (Jean Lamarre), l'intervention du gouvernement québécois dans le monde du travail (Magda Fahrni), l'indépendantisme québécois comme conséquence de ces années troubles (Charles-Philippe Courtois) et la relative incohérence de la position pro-papiste d'Henri Bourassa (Jean-Philippe Warren), il y a une faiblesse majeure qu'il nous faut souligner. Rien n'est dit sur les combats impliquant les soldats canadiens-français. Pourtant, c'est la guerre. Qu'ont-ils fait? Là est le cœur de la notion d'« engagement », l'un des trois piliers constituant le sous-titre de l'ouvrage. Encore une fois, le lecteur n'en apprendra pas sur ce qu'ils ont vécu au fond des tranchées. Il ne lira pas d'analyses rigoureuses de leurs faits et gestes lors de batailles qui, pourtant, sont emblématiques (Courcellette, Vimy, la côte 70, Passchendaele, Chérisy...) et sujettes à examen. À ce propos, la contribution de Michel Litalien, expert incontesté en matière d'étude des combats et des témoignages de soldats québécois de 1914-1918, aurait été bienvenue, voire évidente.

Dans son ensemble, cet ouvrage qui, au fond, se veut une « anthologie », sinon un recueil de moments et chapitres clés de l'expérience des Canadiens français du temps de la Grande Guerre constitue néanmoins une référence incontournable. L'ouvrage, au demeurant fort bien édité avec de nombreuses photos (déjà connues, certes, mais de haute qualité d'impression), contribue assurément à l'avancement des connaissances.

Pour le grand public, les textes fournissent des pistes d'exploration du vécu des contemporains. Nous sommes d'avis que tous les auteurs sont parvenus à bien contextualiser ces expériences. Deuxièmement, le monde de l'éducation y trouvera son compte, et ce, à tous les échelons, du primaire à l'université. Nous pensons que l'ouvrage amènera professeurs, élèves et étudiants à envisager l'étude de la Première Guerre mondiale sous de nouvelles perspectives, où l'accent devrait être mis sur une régionalisation de l'histoire, toujours en lien avec le cadre théorique de déconstruction proposé par Offenstadt.

Enfin, notons que *Le Québec dans la Grande Guerre*, sans prétendre apporter d'approches théoriques nouvelles à l'étude de ce conflit (ce qui en soi serait difficile compte tenu de la saturation historiographique du

conflit), doit faire partie des lectures obligatoires de tous les spécialistes et lecteurs intéressés par l'histoire du Québec, celle du Canada et celle de la Première Guerre mondiale.